



LES AMIS FRANÇAIS DE NEVE SHALOM ~ WAHAT AS - SALAM

Secrétariat : 37 rue de Turenne 75003 Paris

tél – rép : 01 42 71 46 32

e-mail : amis.francais@nswas.info

LETTRE D'INFORMATION n°40

juin 2023

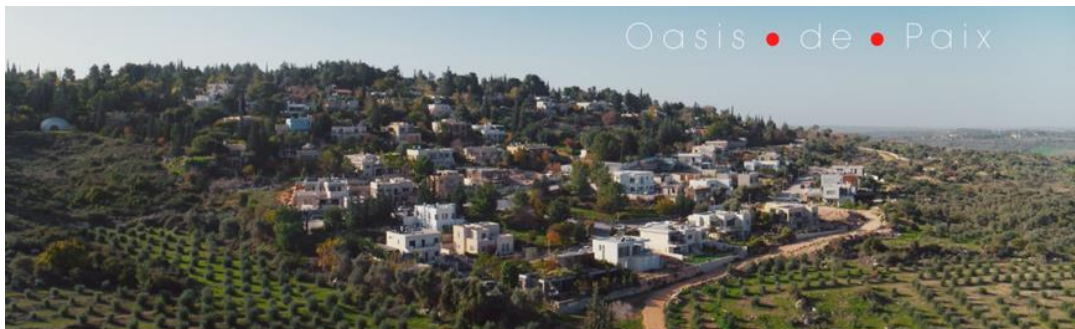


Photo du Village prise par drone pour le film "Oasis de Paix" [Utopies Fr.tv](https://www.utopies.fr/)

Avec la version numérique, vous pouvez avoir accès aux différents sites en cliquant sur les liens soulignés en bleu.

Information : Conférence-débat « Le Village de Neve Shalom~Wahat as Salam »

Le jeudi 22 juin 2023 de 19h à 21h

MVAC Mairie de Paris Centre - 5 Rue Perrée, 75003 Paris

1- Le contexte israélien actuel : Lettre de Roi Silberberg, Directeur de l'Ecole pour la Paix



[Roi Silberberg](#)

Les événements politiques violents dans la région se produisent à un rythme rapide. Le récent incendie criminel et meurtrier dans le village de Huwara en Cisjordanie s'est produit sans que les forces de sécurité israéliennes aient véritablement tenté de les empêcher. En Israël, les protestations populaires contre la législation visant à affaiblir les aspects démocratiques de l'État se multiplient. Inutile de dire que cette législation est une source de tension sociale. Au sein de la société juive, il existe plusieurs groupes minoritaires, tels que les juifs éthiopiens et mizrahi, peu représentés dans le système juridique actuel qui espèrent que cette nouvelle législation améliorera leur situation. Pourtant, il est

clair que ces groupes ainsi que les Palestiniens seraient les premiers à souffrir de cette législation et des autres mesures que ce gouvernement prendrait.

L'un des principaux problèmes d'incompréhension vient de la déception de nombreux manifestants juifs qui regrettent que les Palestiniens d'Israël ne se joignent pas aux manifestations contre la législation à venir. D'après notre expérience du dialogue, on peut comprendre que les Palestiniens s'abstiennent de manifester, car cela ne servirait qu'à protéger une démocratie partielle qui ne les traite pas comme des égaux. De plus, les Palestiniens ne ressentent pas une forte solidarité de la part de la société juive dans leur lutte continue pour l'égalité en Israël et contre l'occupation. Cet écart de perception politique entre Juifs et Palestiniens est un exemple de ce que notre travail de dialogue à l'École pour la Paix peut aborder et combler.

Compte tenu de tout cela, la violence entre Juifs et Palestiniens est plus présente que jamais. Nous craignons que cette violence augmente et atteigne peut-être des niveaux que nous n'avons pas vus depuis des années, en particulier en Cisjordanie et dans les villes mixtes d'Israël.

Nous considérons qu'il est de notre devoir de nous préparer à de tels événements dans le but de les apaiser autant que possible.

Enfin, ces événements montrent que de moins en moins de gens croient en la possibilité d'un changement positif. Le manque de grandes institutions et d'acteurs étatiques qui luttent pleinement pour la paix est également décourageant. En tant qu'établissement d'enseignement en face de cette crise d'espoir, nous insistons pour être un foyer politique offrant un modèle de partenariat et d'égalité présenté par nos modérateurs.

Nous apprécions grandement le soutien que nous recevons de l'étranger qu'il soit moral, émotionnel ou matériel.



2- Lettre de Rita Boulos, Maire du Village - Rapport annuel 2022



Rita Boulos - [Rapport annuel 2022](#)

C'est ma deuxième année comme Maire du Village, et ce furent deux années très difficiles. J'ai commencé mon mandat pendant les restrictions liées au coronavirus, et pour moi, ce fut une énorme responsabilité.

Le plus important des projets en cours est l'achèvement de la nouvelle tranche d'habitations. Les familles attendent avec impatience que les infrastructures soient terminées pour commencer à construire.

Un projet qui me tient à cœur est la construction d'un petit immeuble d'habitations destiné à loger des jeunes et des seniors. Ainsi les membres du Village les plus âgés pourront céder leur maison à leurs enfants. D'autre part, cela permettra à des jeunes de venir vivre au Village sans avoir besoin d'acquérir une maison. Les différentes générations contribueront à renforcer la mixité du Village.

Un autre projet est la création d'une « Maison du Peuple », lieu où n'importe quel groupe de la Communauté peut se réunir. Cette maison fera partie du Jardin des Amis que nous avons défriché et planté. En plaçant dans ce jardin les noms des Amis du Village qui nous ont soutenu, nous ferons savoir aux jeunes générations que toutes ces personnes ont cru en nous et nous ont aidés à développer nos idées.

Cette année, notre ami *Hermann Sieben* de l'Association Allemande nous a quitté. *Herman* a apporté son soutien pendant longtemps à de multiples projets du Village : camps d'été pour des enfants palestiniens, aide humanitaire pour Gaza, construction de l'hôtel. Les membres du Village se sont réunis dans le jardin portant son nom pour honorer sa mémoire.

Au-delà des défis, je me réveille chaque matin avec le sentiment que ma vie a un but et que je travaille pour la Communauté en laquelle je crois et dans laquelle je vis. Je crois, de toute mon âme, qu'un projet comme le nôtre pourrait servir de modèle à une vraie paix et que nous montrons la voie.

3- Ouverture du Centre de langues à l'Ecole Primaire

En partie financé par un legs d'*Anne Le Meignen*, le nouveau Centre de langues vient d'ouvrir ses portes début mars. Outre l'hébreu et l'arabe, les enseignants prévoient d'introduire ensuite l'apprentissage de l'anglais dans l'emploi du temps des élèves. Hors temps scolaire, il est prévu d'ouvrir le Centre aux enseignants et aux parents. Au début, chaque classe de l'école viendra une fois par semaine au Centre de langues. Une semaine ils parleront seulement arabe, la suivante ils ne parleront qu'hébreu. Les classes, bien sûr, sont mixtes, donc chaque semaine, certains enfants aideront les autres à apprendre la langue de la « semaine ».

Dans une des salles on trouve un coin « bibliothèque » avec des livres en hébreu et des livres en arabe, un coin « jeux », un coin « théâtre » pour pratiquer l'expression orale et un coin « marché » où les enfants pourront acquérir des compétences linguistiques réelles en achetant et en vendant de la nourriture, des vêtements ou divers objets.



[Video du Centre de langues](#)

[Centre de langues](#)



La grande salle est consacrée à un jeu électronique. Les jeux sont projetés sur le sol, ils sont programmés en hébreu et en arabe. Lors de l'inauguration, alors que les adultes jouaient à un jeu d'association, en marchant sur une image puis sur le mot correct, les enseignants ont expliqué qu'il ne s'agissait pas simplement d'une façon de rendre l'apprentissage de la langue amusant, c'est aussi un moyen efficace d'utiliser le corps comme outil pédagogique.

4- Rencontre entre *Abeer Halabi*, formatrice au sein de l'Ecole pour la Paix et *Véronique Hayem*



C'est par l'intermédiaire de *Nava Sonnenschein*, co-fondatrice de l'Ecole pour la Paix que je fais la connaissance d'*Abeer Halabi*. *Abeer* collabore avec *Nava* sur des projets de l'Ecole pour la Paix (SFP : School For Peace).

Elle habite une petite ville : Dalyat el Carmel près de Haïfa. C'est un village druze d'environ 15 000 habitants. Elle-même est Druze, car ses deux parents sont Druzes, condition obligatoire pour faire partie de cette communauté. *Abeer* se présente comme palestinienne, citoyenne d'Israël. Ainsi, elle peut exprimer son point de vue personnel en mettant en avant ses racines.

Abeer m'apprend que le service militaire est obligatoire pour les Druzes hommes mais pas pour les femmes. D'autre part, hormis les Druzes, tous les autres palestiniens israéliens sont exemptés de service militaire.

En 2000, *Abeer* a connu *Nava* quand elle a suivi une session pour apprendre à animer les groupes de « Dialogue sur le conflit israélo-palestinien » afin d'être elle-même formatrice. Elle a ensuite travaillé en équipe avec *Nava* pendant plusieurs années puis s'est arrêtée pour des raisons personnelles. De nouveau cette année, elle a coanimé plusieurs projets de la SFP sans pour autant être membre du Village. *Nava* et *Abeer* ont organisé un cours à l'Université de Tel Aviv pour les étudiants en psychologie. C'est le Professeur *Yoav Ben Anan*, ancien stagiaire de la SFP, qui est responsable de ce module « Dialogue sur le conflit israélo-palestinien ». Le groupe des étudiants constitué de sept juifs et sept palestiniens, ont eu 13 séances hebdomadaires de 4 heures à la suite desquelles ils devaient rédiger un rapport, présenter une vidéo ou une séquence audio pour valider ce module.



Session : « Dialogue sur le conflit israélo-palestinien »

Pendant les deux premières séances de cette session, en présence des deux modératrices : *Nava* (juive) et *Abeer* (palestinienne), les dialogues entre les étudiants sont libres. Les participants choisissent leur sujet de discussion. Petit à petit, ils s'aperçoivent que chaque communauté connaît mal l'histoire de l'autre. En particulier l'histoire de la Nakba qui est « la catastrophe » pour les palestiniens est mal connue des juifs. C'est

l'occasion pour les étudiants palestiniens de témoigner, de raconter les histoires de leurs familles respectives lors de la Nakba en 1948. Certains récits vont souvent heurter les convictions d'étudiants juifs qui n'avaient pas mesuré jusque-là combien les témoignages de cette période divergent.

Ces stages sont une opportunité pour les étudiants palestiniens d'être dans un lieu neutre où ils peuvent s'exprimer librement. Puis les deux groupes se séparent pour que à l'intérieur de chaque groupe chacun s'exprime plus librement, *Nava* avec le groupe des étudiants juifs et *Abeer* avec les étudiants arabes. Ce n'est qu'après ce moment qu'ils peuvent plus facilement reprendre le dialogue au sein du groupe complet réuni. En rencontrant l'autre, ils apprennent à le connaître et avoir une opinion différente que celle qu'ils avaient au début de la session. Pour les séances suivantes, des interventions d'historiens ou d'autres spécialistes peuvent être prévues. A la dernière séance, on leur demande ce que leur a apporté ce module, ce qu'ils ont pensé des méthodes utilisées, ce qu'il y ont appris et si cela va changer pour leurs études, leur vie future. Puis on les invite à communiquer entre eux, à dire ce qu'ils n'ont pas encore dit à l'autre que ce soit positif ou négatif...

Abeer nous dit que c'est important pour elle de travailler à l'Ecole pour la Paix et cite *Maya Angelou* : « Il n'y a pas de plus grande agonie que de porter une histoire non dite en soi ».

Pour *Abeer*, il est fondamental que l'histoire soit dite. Raconter ce qui s'est passé en 1948 pour les palestiniens ne veut pas dire nier l'existence d'Israël, ce n'est pas culpabiliser les juifs mais c'est juste les informer, les rendre conscients qu'il existe une différence flagrante d'interprétation et de vécu pour fabriquer une société plus juste.

L'objectif de l'Ecole pour la Paix est que les deux « récits » puissent non seulement être entendus mais, forts de cette nouvelle connaissance de l'autre, amener à un dialogue plus constructif.

5- Célébration de la journée internationale de la femme : les premières fondatrices témoignent



A l'occasion de la Journée Internationale de la Femme, le Village a organisé une conférence témoignage en invitant des femmes qui contribuèrent à la création du Village de Neve Shalom~Wahat as Salam.

Journée des femmes

Aïsha Najjar, Dyana Shaloufi Rizek, Ety Edlund, et Nava Sonnenschein ont partagé le souvenir de leur implication dans la transformation d'un ensemble de cabanes et de tentes mises en place par le Père Bruno Hussar, en un véritable Village avec des maisons, des routes goudronnées, des infrastructures et des moyens éducatifs et sociaux.

Nava a rappelé une époque où de fortes pluies et de la boue rendaient le village totalement inaccessible. Elle a dit qu'ils se sentaient comme Noé attendant dans l'Arche que la terre sèche. *Aïsha* a raconté avoir fait, avec son défunt mari *Abdessalam*, de l'auto-stop de Latroun à Jérusalem et avoir été expulsés d'une voiture parce qu'ils parlaient arabe. *Ety* s'est souvenue que son mari *Kent* avait entendu parler de NSWAS pour la première fois dans un journal. Il écrivit immédiatement au journaliste et demandait ensuite chaque jour à *Ety* s'ils avaient reçu une réponse. *Dyana* se souvient avec émotion des discussions avec *Bruno Hussar* sur la façon dont les premiers habitants concevaient le Village et son avenir.



« La Colline » en 1975 avec Bruno Hussar

Le groupe de femmes a évoqué aussi le défi auquel elles ont dû faire face pour faire la promotion de ce modèle de cohabitation volontaire et égalitaire à une époque, début des années 70, où les communautés Juives et Palestiniennes avaient très peu de liens de communication pour dialoguer.



Le Village et ses Institutions Educatives ont besoin de vos dons pour pouvoir fonctionner et rayonner

Dons français : les reçus fiscaux sont envoyés pour la déduction fiscale de 66% dans la limite de 20% du revenu imposable. L'Association Française est habilitée à recevoir des legs.

Possibilité de faire un virement automatique sur le compte

IBAN : FR32 2004 1000 0119 3531 8M02 060 La Banque Postale Paris

ou dons en ligne <https://www.helloasso.com>

Tous les courriers sont à adresser à : Secrétariat NSWAS, 37 rue de Turenne, 75003 Paris

<https://www.amis-nswas.fr/>

<https://www.wasns.org/-oasis-de-paix->

<https://www.facebook.com/oasisdepaix>